

mari était à la maison?... mais en son absence... c'est dommage... je ne puis...

—Mère, mère, restez dans ses bonnes idées! s'écria Victor dont les yeux brillaient de joie. Je sais où est mon père: J'irai le trouver. croyez-vous donc, mère, qu'il vous désapprouvera parceque vous aurez été bonne et charitable pour les malheureux?

—Non, non, je le sais bien, répondit-elle en souriant. Sur ce point père et fils se ressemblent. Eh bien, voici ce que je propose: dans notre cuisine il y a eu du feu presque toute la journée; il y fait chaud. J'y ferai un bon lit avec un matelas et une paille, et vous dormirez là-dessus meëlleusement et tranquillement. Attendez ici quelques instants.

Elle sortit en courant, sans écouter les remerciements et les bénédictions de l'étrangère.

Alors celle-ci recommença à combler Victor de ses témoignages de gratitude. Il pouvait être certain que Dieu le récompenserait de ses bontés; car sans doute le père des innocentes créatures qu'il avait protégées, priait déjà dans le ciel pour le sauveur de ses enfants.

Le jeune homme répondit qu'il ne demandait pas d'autre récompense que de les voir là, bien remis et satisfaits.

Un instant après, madame Leemans ouvrit la porte qui donnait accès à la cuisine, et cria:

—Venez, venez, le lit est dressé.

Tandis que la veuve marchait vers la cuisine, tenant dans ses bras son petit garçon endormi, la petite fille courut à Victor, lui saisit les deux mains, et le regardant dans les yeux avec reconnaissance, elle balbutia:

—Dormez bien, monsieur Victor; je dirai une bonne prière pour vous avant de fermer les yeux.

—Dormez bien, Micke Corebloem, répondit le jeune homme, ému jusqu'aux larmes.

Lorsque la mère et les deux enfants furent couchés et chaudement couverts, et que madame Leemans rentra dans la chambre, Victor lui sauta au cou en s'écriant:

—Mère, mère, vous êtes une noble femme; il faut que je vous donne un bon baiser pour cela.

—Eh bien, eh bien, finis donc, tu m'étrangles.

—Merci, merci de votre bonté, mère!... Maintenant je cours retrouver mon père, puis je vais à notre société de gymnastique. Tenez, mère, croyez moi si vous voulez, il me semble que je suis riche à million!

—Ah! tu es fou... un bon et brave fou. Cours vite, si tu veux trouver encore ton père au *Lion blanc*.

Le lendemain, de bon matin, après avoir donné à la pauvre famille du café bien chaud avec

de grosses tartines, Victor et sa mère conduisirent leurs protégés au chemin de fer, et les quittèrent, comblés de leurs bénédictions.

Au moment où le train portait une voix argentine retentit, criant:

—Adieu, adieu, monsieur Victor.

Et le jeune homme attendri répondit:

—Adieu, adieu, le ciel vous protège, Micke Corebloem.

## II

Victor Leemans pensa longtemps encore à la pauvre femme des Flandres, et à Micke Corebloem. Mais peu à peu ce souvenir s'affaiblit avec le temps, trois ou quatre ans plus tard il avait presque oublié le grand bonheur qu'il avait éprouvé à faire du bien à des inconnus.

C'est qu'aussi le sort imposa prématurément au jeune homme des devoirs virils. A peine avait-il atteint sa vingtième année, que son père lui fut enlevé par une cruelle maladie.

Comme les bénéfices de la petite boutique de sa mère étaient très-insuffisants pour subvenir à l'entretien du ménage, Victor, par son travail, fut obligé de continuer à en augmenter les ressources, et d'assurer, autant que possible, l'éducation de sa sœur.

Lui, qui avait été si généreux envers des étrangers, il ne pouvait manquer de remplir avec zèle cette sainte mission.

Non-seulement il s'acquitta scrupuleusement de ses fonctions chez M. Greeps, mais il tâcha encore de se procurer des écritures supplémentaires, en dehors de ses heures de bureau, pour accroître son salaire.

Durant les deux premières années qui suivirent la mort du père, la situation de la famille Leemans fut très-critique, et plus d'une fois la mère et le fils avaient passé tristement la soirée la main dans la main, essayant de se donner mutuellement du courage, affectant d'espérer un avenir meilleur, et versant à la dérobée des larmes silencieuses sur la dureté des temps.

Mais, Dieu merci, ils parvinrent à franchir cette passe difficile, car à mesure que les années s'écoulaient, Victor vit augmenter ses appointements, et sa sœur Claire devint une laborieuse et habile couturière.

Un certain bien-être entra dans le ménage. S'ils ne pouvaient pas mettre grand'chose de côté, du moins ils n'étaient plus dans la gêne.

Et par-dessus tout cela, la conscience du devoir accompli, et leur mutuelle affection n'étaient-ils pas un trésor inépuisable de contentement et de bonheur.

Un autre soleil bienfaisant se levait encore sur l'horizon de la modeste famille. Un premier